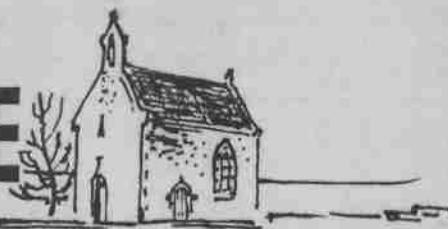




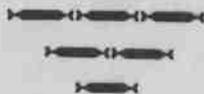
# L'AMI DE REZÉ



BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES AMIS DE REZÉ

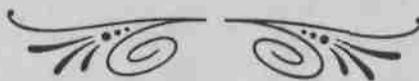
FEVRIER 85

N°3

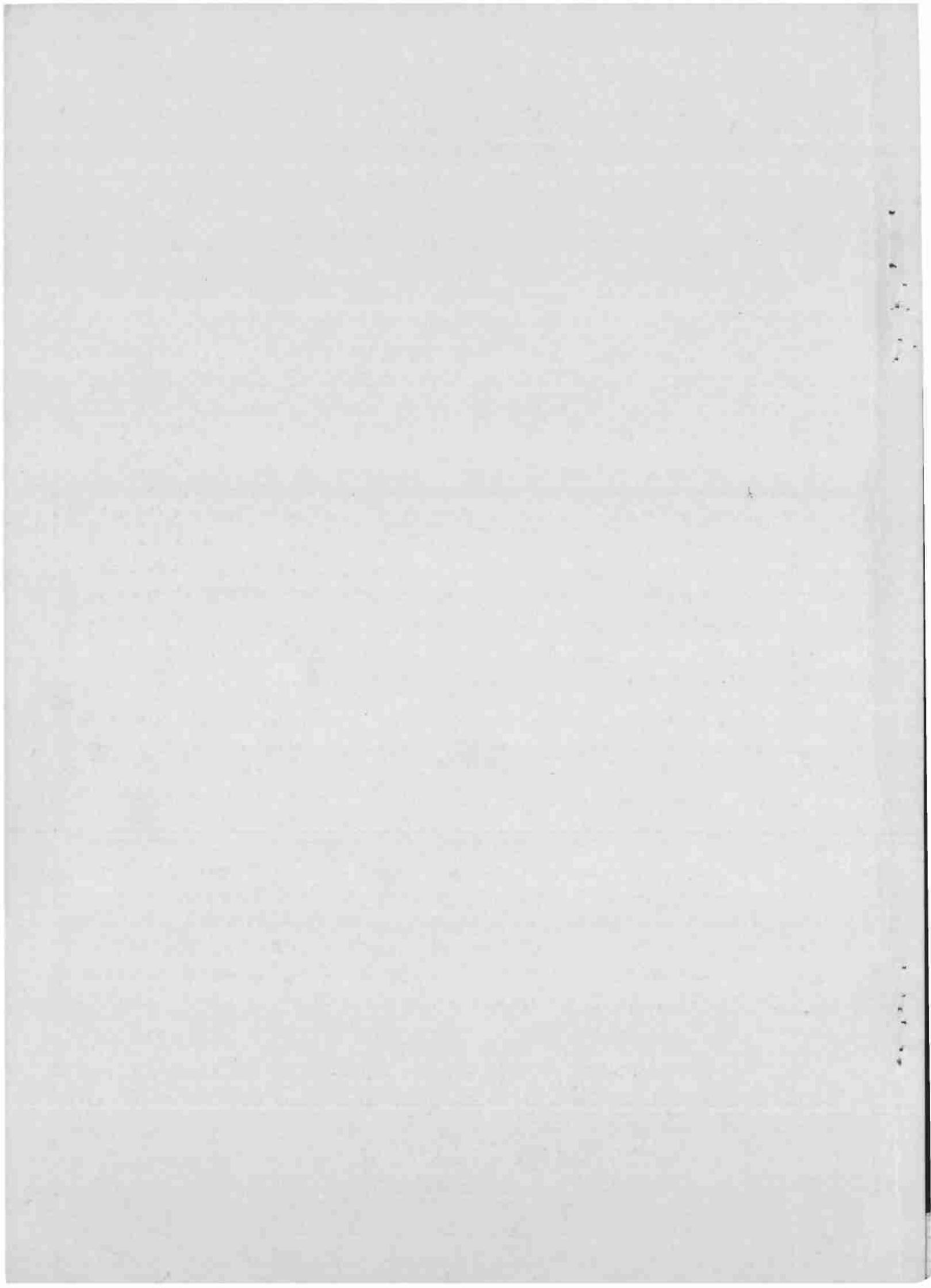


## SOMMAIRE

<i>Le mot de la présidente</i>	<i>V. Kotakis-Ordronneau</i>	<i>2</i>
<i>Les Archives d'Edouard de Monti</i>	<i>Thierry Pinson</i>	<i>5</i>
<u>Archéologie</u>		
<i>Historique des fouilles</i>	<i>Yann Vince</i>	<i>7</i>
<i>Rezé, un quartier portuaire gallo-romain</i>	<i>Jean-René Le Nezet</i>	<i>11</i>
<u>Histoire</u>		
<i>Aux origines de la Bauche-Thiraud ou Talbot</i>	<i>Michel Kervarec</i>	<i>16</i>
<u>Patrimoine</u>		
<i>La Morinière</i>	<i>Liliane Biron</i>	<i>19</i>
<i>Nos chers disparus : Le Seil</i>	<i>V. Kotakis-Ordronneau</i>	<i>24</i>
<i>Archives hospitalières</i>	<i>Michel Rouesne</i>	<i>27</i>



Rezé. La Bauche Thiraud.



## LE MOT DE LA PRESIDENTE



"La guerre n'a jamais de fin pour ceux qui se sont battus"

MALAPARTE

Chers Amis de REZE,

Dans quelques mois va paraître enfin le deuxième livre sur l'histoire de REZE. Je dis enfin car nous l'attendons depuis longtemps mais ce fut, il faut le dire, un travail énorme et certes difficile à réaliser. Je voudrais donc rendre hommage à Mesdames PROUST, LARIGNON, LAMOTTE et PAPIN pour l'immense tâche qu'elles ont su mener à bien malgré les difficultés très grandes qu'elles ont rencontrées tout au long de ces années. Cinq années de recherches dans la presse, les archives mais surtout d'enregistrement de témoignages dont il a fallu extraire le meilleur "ce qui se lirait bien". Cinq années de prospection, de rendez-vous manqués, au cours desquelles elles ont du faire preuve de beaucoup de diplomatie pour ménager les susceptibilités, vaincre les réticences car si certains acceptent volontiers de raconter, d'autres ne le font qu'à regret estimant que "ça ne vaut pas le coup d'en parler", que les souvenirs (souvent douloureux) leur appartiennent, que ça n'intéresse personne. Plusieurs ont choisi de se taire et c'est leur droit le plus strict.

Sans cesse il leur a fallu remettre sur le métier l'ouvrage mais leur persévérance et leur courage (car il en faut pour s'attaquer à cette page d'histoire tant il est vrai que les cicatrices, quarante années plus tard, sont mal fermées) vont être récompensés. Au printemps prochain "LES REZEENS PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE" sera publié.

Il appartenait aux Amis de Rezé de faire en sorte que ne tombent pas dans l'oubli six sombres années de son histoire, de faire connaître aux générations d'après-guerre le sacrifice de quelques "p'tits gars d'REZE qui ne demandaient qu'à vivre" car s'il n'est pas facile de mourir en pleine jeunesse dans une forêt cernée de toutes parts, mais les armes à la main, ça l'est encore moins les mains liées, face à un peloton d'exécution ou, au bout de la déchéance physique, dans un brasier allumé par les bourreaux, à quelques heures de l'arrivée des libérateurs.

"Ceux qui sont revenus peuvent-ils être heureux ?" dit la chanson. Certains de ceux-là ont accepté de parler et leurs témoignages avec des mots de tous les jours sont des temps forts du livre.

Et puis il y a tous les autres, et ils sont les plus nombreux, ceux qui ont subi, ceux qui ont attendu plus ou moins passivement dans l'angoisse, la peur, les privations, les chagrins "que l'orage passe", qui ont vécu cette vie quotidienne ponctuée d'alertes, de bombardements, de perquisitions, de restrictions, ceux-là aussi avaient des choses à dire et ils les ont dites et si parfois certains témoignages paraissent longs, c'est, qu'emportés par le flot des souvenirs ils ne savent plus ce qui est intéressant ou ne l'est pas pour les autres, tant le quotidien qu'ils ont vécu est lié à la grande tragédie nationale.

"J'ai la guerre comme on a la lèpre, j'ai la guerre et je sais que je n'en guérirai pas" a dit Armand LANOUX lors de la présentation d'un de ses livres\*. C'est vrai. Quand on a été torturé, quand on a passé cinq longues années derrière des barbelés, quand on a connu la faim dans les camps de concentration, la soif dans le désert, la peur sur un bateau, quand on vous a tué un fils, un mari, un père, un frère, quand on a été traqué comme du gibier ou tout simplement quand la guerre a soustrait six années de votre enfance, votre adolescence, votre jeunesse, votre vie, est-il possible d'oublier ?

Merci Mesdames d'avoir su retracer, tout au long de ces pages passionnantes quelques années de la vie de gens de chez nous, d'avoir sorti de l'anonymat des noms qui ornent nos rues, des noms d'hommes dont certains Rezéens ignoraient le courage.

Nous comptons sur vous, Chers Amis de REZE, pour participer à la diffusion de ce livre né de notre mémoire collective et qui apportera à ses lecteurs de grands moments d'intense émotion...

Y. KOTAKIS-ORDRONNEAU

\* Quand la mer se retire - Prix Goncourt, 1963



QU'ON SE L'DISE

Le groupe de Recherches sur l'histoire de Rezé ne chôme pas. En effet, après "Rezé pendant la Révolution et l'Empire" Michel Kervarec a poursuivi son travail.

Aujourd'hui, c'est une suite à cet ouvrage qu'il est en mesure de présenter : "Rezé au XIXème siècle". Ce livre qui retrace l'histoire de notre commune entre 1815 et 1875 pourrait être publié courant 1986, dès que le comité de lecture aura à son tour travaillé sur le manuscrit.



**Edouard de Monti**

1808-1877. Fils de Joseph de Monti, comte et maire de Rezé sous la Restauration. Il fut en 1830 un des principaux organisateurs d'un complot contre Louis Philippe à l'école de Cavalerie de Saumur. Aide de camp de Charette lors de la tentative de soulèvement de la Vendée en 1832. Condamné à mort par contumace en 1833. Exilé jusqu'en 1841 aux côtés de la famille royale. Il est successivement écuyer commandant de la duchesse de Berry puis de son fils, prétendant au trône de France, de 1842 à 1877. Il joue un rôle majeur dans le parti légitimiste comme conseiller et ami le plus intime du dernier des Bourbons. Diplomate avisé, il participe à toutes les négociations importantes du parti, en particulier à celles qui eurent lieu avec la famille d'Orléans. Il accompagne le comte de Chambord incognito à Paris après la chute de la Commune, prépare son entrée éventuelle en France. Il est à ses côtés, lors de la publication du «Manifeste du drapeau blanc». Edouard de Monti a écrit ses «Souvenirs de Frohsdorf» et laissé de précieuses archives.

## Archives :



### LES ARCHIVES D'EDOUARD DE MONTI

La mairie a en dépôt une partie des archives de la famille Monti, anciens comtes de Rezé, ce qui constitue une chance formidable pour qui veut travailler sur le passé de notre région et celui de la France.

Après plusieurs visites chez Jean de Monti et sa femme, à leur château du Fief Milon en Vendée, des membres de la mairie et de notre association ont rapportés de nombreuses photocopies intéressantes. Certaines présentent des documents du 17ème siècle, comme par exemple une lettre patente de Louis XIV, il existe aussi des signatures de quelques rois, des sceaux bien conservés.

En ce qui concerne Rezé, nous avons retrouvé les dessins en couleur des vitraux de l'ancienne église du bourg, et des renseignements sur les seigneuries existantes sur le territoire Rezéen qui sont d'un intérêt certain.



Depuis le printemps 1984, sont présentes dans notre ville, les archives d'Edouard de Monti et de sa femme Marquerite de Favernay. Celles-ci survolent les années 1830 à 1880, riches en événements comme le soulèvement des Vendéens en 1832 duquel la duchesse de Berry était à l'origine. Sur cet épisode de l'histoire régionale, la correspondance entre Edouard, la duchesse de Berry et Athanase Charette, pour ne citer que les personnages les plus connus, nous apporte de nombreuses et intéressantes précisions.

...



Mais les documents, surtout constitués de lettres, nous livrent bien d'autres riches renseignements. En effet, beaucoup de missions confiées à Edouard par le comte de chambord nous sont notifiées avec précision par le célèbre Rezéen, comme le voyage à Londres en été 1862 dont l'exposition universelle constituait un parfait "alibi" pour rencontrer en secret la branche d'Orléans de la famille royale.

Des documents d'intérêt national comme le manifeste du comte de Chambord sont dans ces archives qui n'en doutons pas, seront citées comme référence dans de nombreux ouvrages.

Enfin, tous ceux-ci nous présentent les diverses facettes d'un personnage qui, tout au long de sa vie fut fidèle à ses idées politiques et religieuses, sa foi le conduira jusqu'à Jérusalem suivant ainsi le parcours des Croisés, fit preuve de diplomatie sans égale dans de nombreuses affaires délicates, et qui surtout, était chargé bien souvent d'écrire et de parler au nom de son roi, Henry V.

Une partie peu connue du patrimoine Rezéen se révèle donc peu à peu, et nous réserve d'agréables surprises.

La quantité de courrier est impressionnante, ce qui prouve la grande activité d'Edouard. Il faut aussi noter que la famille Monti, fière de ses ancêtres, a toujours su conserver ces archives complètes. Celles-ci sont dans un parfait état de conservation, ce qui est assez peu fréquent, et ce qui va faciliter les recherches auxquelles elles sont promises.

Thierry PINSON.



---

 Archéologie :
 

---

 Historique des fouilles
 

---



Dès 1636, un voyageur, Dubuisson Aubenay, mentionne des ruines romaines à Rezé affirmant même l'existence de quais antiques.

Après avoir voulu placer le Ratiatum cité par Ptolémée (90-168) près de Limoges, à Port-St-Père, St Père en Retz, petit à petit historiens et chercheurs en sont arrivés à l'identifier à Rezé.



C'est l'Abbé Travers, historien nantais qui, le premier, en 1748, fixe à l'emplacement du bourg de Rezé la Ville de Ratiate. Il est suivi en cela par Lagedant (maître es-arts en l'Université de Nantes) en 1758, sur la base des travaux de l'Abbé Belley, puis bien d'autres dont Ogée qui dans son Dictionnaire de Bretagne (1778), à propos de Rezé indique : "On y trouva, il y a peu d'années, des médailles de l'Empereur Julien, dans des fondements".

Ces affirmations successives, fondées sur une étude sérieuse des lieux se verront vite confirmées par les faits. En 1858, la reconstruction de l'église du bourg est entreprise entraînant une modification totale de la voirie de ce quartier. Jour après jour, apparaissent alors au cours des travaux : une mosaïque, un foyer avec des scories de bronze, des moules à bronze, des monnaies d'Auguste et de Tibère, des amphores et des pesons de tisserands etc.....



Le doute n'est plus possible, c'est bien là qu'il faut situer Ratiatum. En 1868, l'historien Dugast-Matifeux le certifie, affirmant dans les Annales de la Société Académique de Nantes : "toute certitude à cet égard ne serait plus le doute méthodique de Descartes, mais bien le doute systématique d'un sceptique à outrance".

En 1872, c'est la restauration de la chapelle St Lupien qui permet de découvrir sous celle-ci un mur de 1,05 m puis un autre de 0,70 m en petit appareil, bien rejointoyé de chaînes de briques.

Ces découvertes ne manquent alors pas d'attirer l'attention de Léon Maître, l'éminent archiviste départemental, qui en 1892, se penche sur les ruines du sous-sol de la chapelle.

C'est ainsi qu'il constate que la construction passe sous la grande porte de la chapelle et aboutit 4,50 m devant l'édifice, à un autre mur de 0,50 m de profondeur, sur une longueur de 16 m, dans une direction nord-sud.

D'autres traces du même bâtiment seront découvertes dans le chemin voisin.

Les fouilles de Léon Maître s'étendirent sur 4 secteurs : St Lupien et les Treilles ; le Bourg avec la Bouvardière, le Palais et la Bourdonnerie ; la Blanche et Saint-Martin ; la Cadoire et le Bois-Chabot sur la commune de Bouguenais.

Dans son ouvrage sur l'histoire de Rezé, écrit en 1909, Arthur Vélasque fait le point de l'ensemble des découvertes effectuées au cours du siècle précédent citant pêle-mêle, un portique ancien à quatre colonnes encore visible au début du XIXème, l'existence d'un temple à l'emplacement de l'église, des ruines très intéressantes au Palais, des centaines de pièces de monnaies, un puits ancien, des restes d'un atelier de fondeur, reconnaissable aux fondations, aux scories et à des vestiges de travaux ouverts, des anneaux d'amarrage trouvés dans les années 1850 à la Blanche etc..... Il conclue par la découverte en Octobre 1909 de moules monétaires aux Treilles.

La guerre de 1914-18 mettra un terme aux fouilles et aux différentes études qui avaient eu le mérite de déterminer le territoire de Ratiatum : une bande de terre le long de l'ancienne rive de la Loire, entre le Port au Blé et les Couëts.

Mise en sommeil, l'archéologie née des travaux du XIXème siècle céda le pas à l'urbanisation de Rezé, aux problèmes du logement. C'est dans les années 1950 que des passionnés se remirent à l'ouvrage. Petit à petit de nouvelles fouilles s'organisent à l'initiative notamment de M. Plouhinec et du Centre Culturel de l'Ouest. En 1960, c'est l'ouverture d'un chantier baptisé "les puits" qui permettra d'étudier un ensemble de puits funéraires de la fin du IIème siècle, puis l'ouverture d'une seconde campagne de fouilles "les longs murs", qui mettra au jour un important établissement gallo-romain non loin de la chapelle St Lupien. Environ 250 vases, cruches et amphores de poterie commune sont ainsi découverts ainsi que des déchets de cuisine, des objets de jeux et de toilette, des outils apportant d'intéressantes indications sur la vie de ces lointains ancêtres et sur la civilisation romaine.

Des monnaies du règne de l'empereur Trajan, des vases de céramique rouge dite sigillée, la découverte de plusieurs sépultures d'époque mérovingienne, tout cela montre l'importance des fouilles du Centre Culturel de l'Ouest. Elles se poursuivront en 1962, dans la cour de l'école publique des filles (rue G. Grille) par la découverte d'un important dépôt de coupes et de vases en céramique sigillée et de débris de statuettes, puis à proximité du ruisseau du Landreau. Reconnus d'utilité publique en 1965, les travaux de M. Plouhinec se porteront alors rue St Lupien dans la parcelle AH 72 et durant plusieurs années seront mises au jour les fondations de plusieurs constructions aboutissant à une voie pavée orientée est-ouest en bordure sud de la rue.

Des travaux d'arasement dans une parcelle de la rue St Lupien suscitent en 1973 l'intérêt des membres du Groupe d'Archéologie de la Fédération des Amicales Laïques et dès lors, débute pour le site une nouvelle époque de fouilles. Des sauvetages successifs sont entrepris rue St Lupien qui dureront neuf années, sous la direction compétente de M. Loukianoff

titulaire de l'autorisation de fouilles des Antiquités Historiques.

Sur trois parcelles de terrain (AH 83, AH 84, AH 85), ce groupe mènera une étude des substructions (murs, dallage, caniveaux, puits, fosse) ainsi qu'une étude des céramiques sigillée et commune (poteries), des monnaies (important enfouissement monétaire des années 272-273), d'objets divers en verre, bois etc... des tablettes d'écriture (fouille du puits 1973-75), sculptures sur pierre, peintures murales.

Ces études permirent de préciser les dates d'occupation principale du site dans les trois premiers siècles et le type d'activités (artisanat, quartier populaire proche du port).

Grâce donc au travail bénévole des vingt dernières années notamment, la connaissance du site archéologique de Rezé a fait un bond considérable.

En 1982, la Direction des Antiquités Historiques a ouvert une campagne de fouilles sur la grande prairie située au sud-est de la chapelle St Lupien. Pour la première fois, c'est tout l'urbanisme de la ville antique de Ratiatum qui apparaît, ses règlements, ses dérogations : la rue principale bordée de petits habitats (boutiques) au sud, d'une galerie au nord adossée contre d'immenses entrepôts construits sur le même modèle. Le mur de l'un d'eux descend sur 45 m de long en direction du port antique sur l'ancien Seil de Rezé.

Ce travail déjà enrichi par les recherches effectuées dans le passé, comme nous l'avons vu, nous promet bien des surprises.

L'acquisition de la chapelle St Lupien par la Ville, sa restauration progressive, les campagnes 1983 et 1984 de fouilles dirigées par J.R. Le Nezet, pour la Direction des Antiquités Historiques, constituent autant de jalons conduisant au parc archéologique et au musée. C'est l'un des buts de la Société des Amis de Rezé.

Que de pas franchis en un siècle de fouilles. Que d'espoirs pour ceux qui oeuvrent aujourd'hui à la défense du patrimoine rezéen !

Yann VINCE.

## REZE, UN QUARTIER PORTUAIRE GALLO-ROMAIN



L'opération archéologique en cours depuis 1982 concerne un terrain d'environ deux hectares. Aujourd'hui 5 000 m<sup>2</sup> ont été mis au jour. Cette propriété acquise en 1984 par la mairie de Rezé est située au coeur de l'ancienne cité romaine qui depuis le XIX<sup>e</sup> siècle est l'objet de fouilles et de sondages réguliers qui ont toujours présentés un intérêt historique majeur.

A proximité de la chapelle Saint-Lupien, le chantier est situé en bordure de la route de Pornic au nord, le long de la rue V. Hugo au sud. Le chemin Saint-Lupien le limite à l'ouest et les parcelles 2 et 3 du cadastre à l'est.

Notre propos sera ici, ni de retracer l'histoire des Pictons, ni de revenir en détail sur la politique et l'administration romaine dans la région. Rappelons simplement les raisons de la création de RATIATUM par les romains et quel fut le "travail" des gestionnaires de la ville.

Citée par l'astronome grec PTOLEMEE au II<sup>e</sup> siècle après J.-C. dans sa Géographie, RATIATUM a une fonction précise. La présence Pictonne sur le littoral de la Loire était en effet indispensable à une époque où l'axe commercial le plus sûr et le plus économique était le fleuve. Etablir un réseau commercial avec le centre du Pays et éviter que les Namnètes, peuple voisin et concurrent exerce un monopole sur la Loire sont les deux fonctions principales de cette agglomération. Le site s'étendait sur 3 km de long, des Couets au lieu dit "le Port au Blé". Le chantier ouvert depuis 1982 ne concerne que des bâtiments commerciaux en relation avec le port.

Après un décapage de la terre végétale non seulement des vestiges ont été dégagés, mais un véritable quartier organisé. Après l'étude détaillée du plan et en tenant compte de la chronologie établie lors de la fouille, nous pouvons présenter les résultats suivants :

Différents édifices publics tels qu'un portique à colonne étaient encore visibles au XIX<sup>e</sup> siècle dans le centre du bourg de Rezé. Il est donc probable que le centre administratif et politique de RATIATUM se situait dans ce périmètre. Les bâtiments relevés dans le secteur Saint-Lupien sont d'une facture plus modeste. Ici nous sommes et nous pouvons l'affirmer dans un secteur commercial en relation avec le port antique, à environ cinquante mètres au nord de la limite du décapage.

A la lecture du plan, il est clair que les architectes du début de notre ère ont eu la volonté d'organiser l'espace. Tous les édifices qu'ils soient commerciaux ou privés (entrepôts ou ateliers), qu'ils soient au nord ou au sud s'organisent tous sur la rue ou les ruelles. Ils sont tous parallèles ou perpendiculaires à un axe installé, décidé avant l'implantation du quartier. Mais il serait imprudent de conclure à une urbanisation de la ville dans son ensemble. Il est plus probable que l'organisation urbaine ait été prévue par quartier. Ainsi le secteur commercial portuaire est une unité indépendante du quartier d'habitation.

En effet, deux groupes d'entrepôts sont axés nord-sud directement en relation avec le quai alors que les bâtiments les plus à l'est sont est-ouest, ce qui laisse à penser que leur accès principal se trouve non pas sur le quai mais sur une voie nord-sud qui délimiterait les deux quartiers. De plus les fouilles qui ont eu lieu entre l'église et la chapelle Saint-Lupien n'ont mis au jour que des habitations et aucun bâtiment commercial ou artisanal.

L'orthogonalité régit donc les bâtiments et leur organisation sur les axes. La continuité de l'alignement aux différentes époques prouve l'existence d'un règlement de voirie dès les premières occupations au début du premier siècle de notre ère. Ensuite les axes sont respectés.

La croissance des villes sur trames orthogonales qui correspond à l'organisation officielle des villes impériales ne semble pas être retenue à RATIATUM. Au contraire, c'est l'activité commerciale qui commande la croissance coup par coup et selon les besoins, mais l'on respectera les axes et c'est l'hypothèse de la croissance linéaire que nous retiendrons.

Rezé ne fut sans doute pas une création impériale. D'un village de pêcheurs RATIATUM est devenu un port important au nord du territoire des Pictons pour des raisons stratégiques mais surtout commerciales et ne se rattache pas à la typologie des CIVITAS classiques de Gaule.

L'occupation du site couvre les trois premiers siècles de notre ère dans l'état actuel de la recherche. Nous n'avons pas atteint les couches les plus anciennes et nous savons qu'à Rezé quelques objets néolithiques et de l'âge du bronze ont été trouvés.

La première urbanisation du site remonte au début du Ier siècle de notre ère et le quartier s'est agrandi et a prospéré jusqu'à la fin du II<sup>e</sup> siècle. A la fin de cette période une crise s'amorce. Elle est repérable sur plusieurs points du site bien qu'elle ne soit pas générale. Les boutiques et les ateliers au sud de la rue sont abandonnés. Ils ne seront reconstruits que vers 270. Cette crise aura duré un demi siècle et de ce fait devient un cas particulier dans la région. Les prochaines campagnes s'attacheront à préciser cette chronologie. Les objets moins prestigieux que dans les secteurs d'habitats sont nombreux et leur étude délicate. La céramique de luxe est souvent absente au bénéfice de la commune moins connue et donc plus difficile à dater.

La Municipalité, soucieuse de gérer ce patrimoine important, a acquis cette année l'ensemble du terrain concerné et se propose, dans les deux années à venir, de créer un musée archéologique dans la chapelle Saint-Lupien, afin de conserver les collections à l'endroit même où les objets ont été découverts.

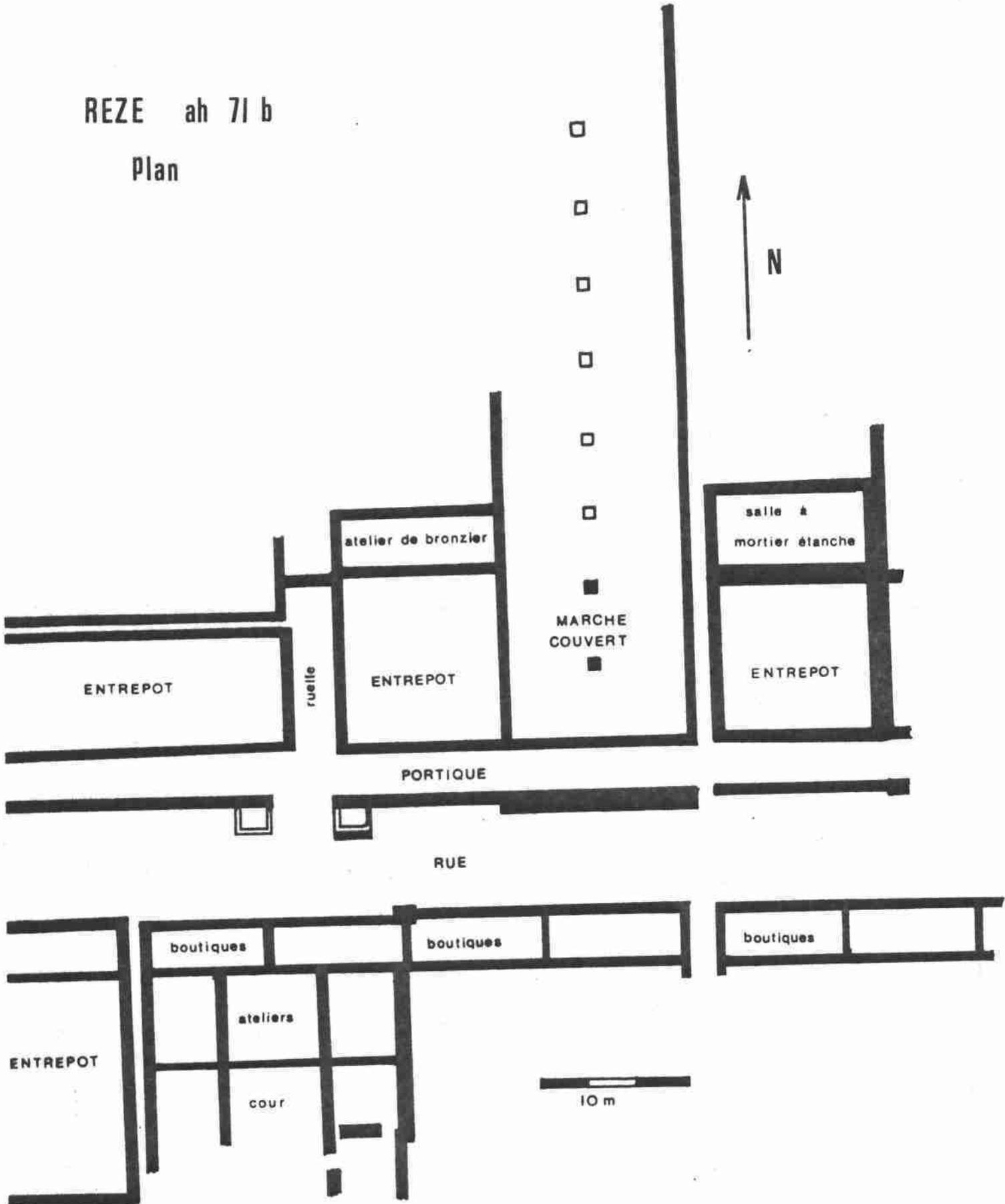
Le choix de cet endroit est doublement satisfaisant puisque la chapelle présente elle même un grand intérêt archéologique. Son imposante stratigraphie fera, nous l'espérons, l'objet d'une grande leçon d'histoire, puisqu'elle permet de lire sur la même page quinze siècles d'histoire : vestiges d'un temple gallo-romain, nécropole mérovingienne - soubassements de la première chapelle avec son prieuré attenant (pré-roman) et la chapelle du XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle.

Jean-René LE NEZET,



REZE ah 71 b

Plan



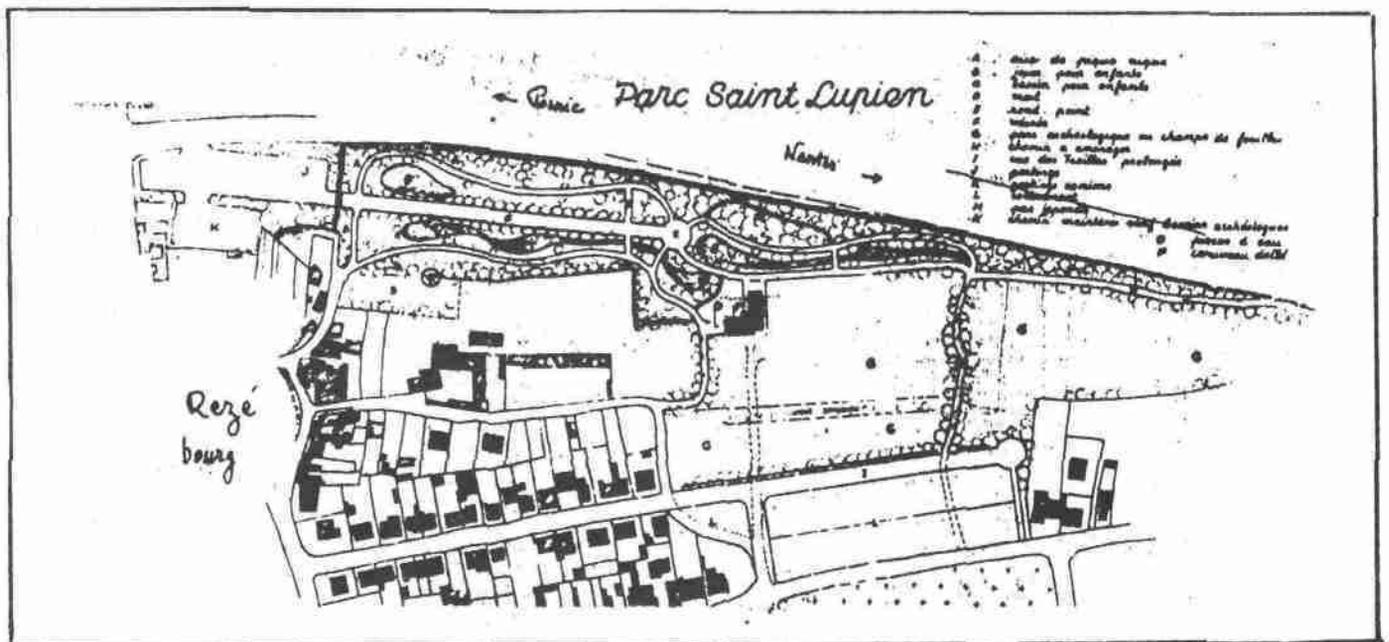
## L'OREILLE QUI TRAINÉ

Faire du site archéologique un parc et de la Chapelle St Lupien un musée : c'est une idée qui fait son chemin. Les édiles rezéens semblent décidés à mettre en oeuvre un programme pluri-annuel de sauvegarde et d'aménagement du site et de restauration de la chapelle d'ici à fin 1988.

La Société des Amis de Rezé en la personne de son vice-président, Michel Kervarec, a effet élaboré un projet avec plans à l'appui.

Si le principe en est admis par la Municipalité, il reste toutefois à débloquenter un programme financier sans lequel le dossier St Lupien risque fort de ne rester qu'un beau projet.

L'oreille qui traîne de l'Ami de Rezé restera, elle, attentive.



AUX ORIGINES DE LA BAUCHE-THIRAUD OU TALBOT

*Sinon les Rezéens, du moins les Ragonais connaissent la rue de la Bauche-Thiraud qui joint la route de la Rochelle à celle de Pont-St-Martin. Ils connaissent ce vieux manoir transformé en ferme, précédé par une cour dont l'entrée est marquée par deux pavillons dont les charpentes, sont parait-il, de petits chef-d'oeuvres. C'est là une des plus vieilles bâtisses de Rezé et, en tout cas, la plus ancienne demeure du sud de la Commune, qui mériterait en conséquence, d'être protégée.*

*Elle fut construite, vraisemblablement, vers le milieu du 16ème siècle par Jean Thiraud, d'où son nom actuel.*

*La terre de la Bauche-Talbot comme elle s'appelait antérieurement, fut, jusqu'en juillet 1540, propriété du nommé Talbot. Du point de vue féodal, elle dépendait de la seigneurie de Touffou, c'est-à-dire des ducs de Bretagne, puis, après le rattachement de la Bretagne à la France (1532) du roi lui-même. Le château de Touffou fut démoli au 17ème siècle.*

*Beaucoup de forêts dépendaient de très grands seigneurs. C'était le cas de la forêt de Touffou qui, aujourd'hui réduite à un petit massif, moitié sur la commune de Vertou, moitié sur la commune du Bignon, couvrait au Moyen Age une très grande partie des paroisses de Vertou, Château-Thébaud, Montbert, Aigrefeuille, Le Bignon, Pont-St-Martin, Rezé, Bouguenais, Bouaye, Saint-Aignan, Saint-Léger-les-Vignes et Brains. Les landes qui ont laissé la place à l'aéroport de Château-Bougon sont un autre vestige de cette immense zone forestière.*

*La partie sud de Rezé comprise grosso modo entre l'ancien grand chemin de Touffou, c'est-à-dire la rue de l'Etang prolongée par la rue Pierre Legendre à l'Est, les limites de la commune au sud et à l'ouest, la rue de la Bauche-Thiraud, le Genétais et la Classerie au nord, dépendait donc directement du duc puis du roi et, même après la disparition des bois, conservait un statut juridique forestier. Il peut se faire que, dans cet espace, telle ou telle enclave ait relevé d'une autre seigneurie mais ce n'est pas notre propos d'aujourd'hui.*

*Il faut aussi signaler que la forêt primitive s'étendait à Rezé comme ailleurs, bien au-delà de ces limites, mais dépendait alors d'autres seigneuries, aussi nous n'en parlerons pas cette fois.*

Le nom de Bauche ou Bosche signifie en vieux français bois-taillis. Il reste très répandu dans l'ancienne zone forestière de Touffou et permet de localiser les limites de celle-ci.

Le nom de Bauche est la plupart du temps, suivi du nom du propriétaire (et pas du seigneur). C'est pour cela que nous voyons, à la Bauche-Talbot, succéder la Bauche-Tiraud puis la Bauche-Barberé et à nouveau la Bauche-Tiraud, par décision de l'administration royale qui se mélangeait les bras dans ces continuels changements d'appellation.

En consultant le registre du Rôle Rentier de la Châtellenie de Touffou, j'ai ainsi trouvé, hors notre commune, la Bauche des Sorinières encore appelée de la Rouaudière, suivant ses propriétaires successifs, Rouaud et Sorin. En 1678, Lemerle et Bruneau se partagent cette bauche, un Sorin exploitant la bauche voisine. On voit l'origine du nom des Sorinières.

A Vertou, on trouve la Bauche Malo. On s'aperçoit que ce lieu s'appelait la Bauche de la Pantière, du nom du village voisin, jusqu'à ce qu'un nommé Jean Lesné, surnommé Malo, en devienne propriétaire en 1451.

De même, à Rezé, on trouve la Bauche du Geai près de la Classerie, enclave relevant également de Touffou. Vous vous demandez quel oiseau mérita de laisser son nom à une terre. Il s'agit de Jean Lejay, sieur de la Vergne, époux d'une dame Claude Dubreil, propriétaire vers 1670.

En 1678, l'administration royale prit enfin conscience de la gabegie provoquée par ces continuels changements d'appellation et fixa en 1680 les noms les plus usités, interdisant d'en changer sous peine d'amende.

L'anarchie remontait approximativement à l'annexion de la Bretagne à la France qui provoqua un relâchement puis un quasi abandon de la gestion de Touffou, à tel point, signalent les hommes de loi "que les rentes ne se pouvaient presque plus percevoir". En effet, quand on voulut remettre de l'ordre, on s'aperçut que les anciens registres étaient inutilisables, les noms de bauches ayant changé. On ne pouvait même plus essayer de s'y retrouver avec les surfaces, les ventes s'étant faites, la plupart du temps sans débordement des terres.

Le domaine royal fut alors probablement amputé de quelques hectares par les cultivateurs voisins, ravis de l'aubaine, mais peut être plus encore par les petits nobles du coin pas fâchés non plus d'agrandir leur patrimoine foncier à peu de frais.

Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Michel KERVAREC,



RATIARIA ET RATIATUM

En Bulgarie, fut créé au 4ème siècle, un évêché dans la ville de Ratiaria, aujourd'hui Arcar. Ratiaria, Ratiatum, voici deux noms bien similaires si l'on songe que le nom courant ratiaria désignait un bateau à fond plat, (cette ville de Bulgarie se trouvant alors dans l'Empire Romain). Alors, une idée de jumelage ?



## PATRIMOINE



## LA MORINIÈRE



Signalons tout de suite que la liste des constructions n'est pas exhaustive et qu'il serait même intéressant que des personnes ayant connaissance de "trésors cachés" le signalent à l'Association, soit en écrivant ou en téléphonant aux Archives de REZE, au 04.03.03 ou au 75.02.90.

Ceci est valable pour la Morinière étudiée aujourd'hui mais également pour tous les villages qui composent REZE.

Au tout début du quai Léon Sécher (poète et critique littéraire né à Ancenis en 1848), une bâtisse qui sert de remise doit être très ancienne. Elle est en pierres schisteuses plates, le linteau de la porte est en bois et la génoise curieusement allie briques et pierres blanches, plates et rectangulaires de grandes dimensions.

Plus loin, une maison de maître en retrait de la rue, a beaucoup d'allure ; elle est précédée d'un parc planté de beaux arbres en particulier des tilleuls d'âge vénérable.

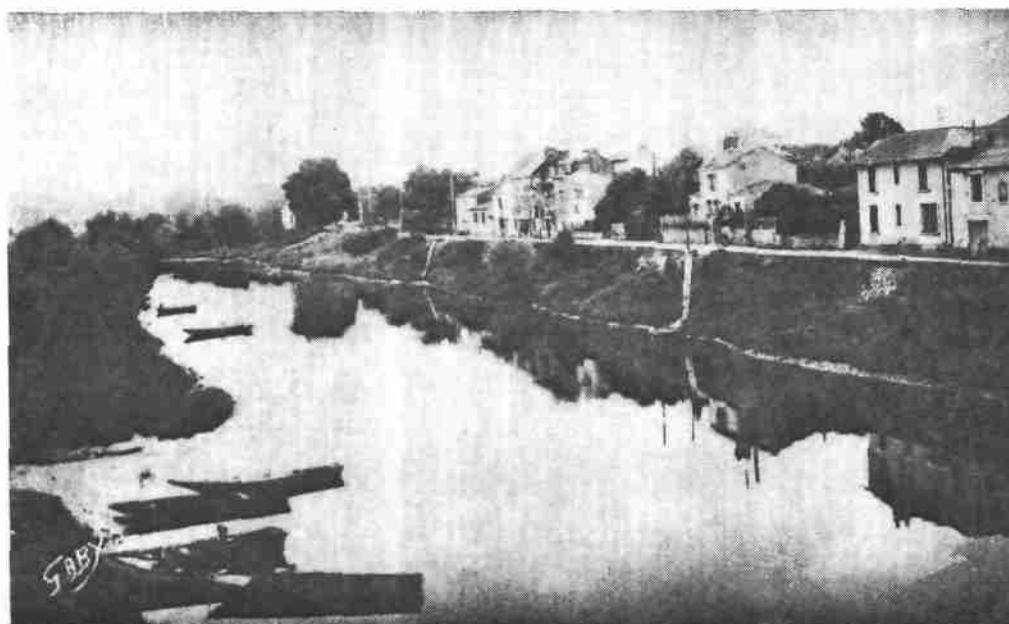
Cette demeure, d'après la tradition orale parvenue jusqu'à l'ancien propriétaire, aurait appartenue à un négrier : les caves voûtées en sous-sol sur la façade mais de plein pied sur l'arrière, auraient servi à entreposer les différentes marchandises de son négoce mais aussi des Noirs en transit : réalité ou légende ?

Plus tard, la maison aurait hébergé les "cadres" de l'usine de la Morinière. Était-ce du temps de l'usine d'huile de palme avant 1847 ? ou après, du temps de la tannerie Suser ?

Derrière cette maison et accessible par une entrée située plus loin sur le quai, une autre habitation de proportions plus modestes, couverte d'ardoises également, a la particularité de tourner le dos à la rivière et d'être orientée plein sud, ce qui lui a valu le nom de Beau-Soleil ; elle a une autre particula-

rité : elle est partagée en deux dans le sens de la profondeur par un escalier qui part de l'extérieur et qui délimite ainsi un logement de chaque côté au rez-de-chaussée et à l'étage.

A une cinquantaine de mètres du virage, dans une niche vitrée située au niveau du premier étage, une statue de la Vierge sur fond bleu ciel regarde couler la Sèvre. Elle est probablement là depuis la construction de la maison qui fut café et avant auberge. Les écuries dans la cour, les anneaux dans les murs attestent cette version ainsi que le nombre de petites chambres alignées au premier étage et dont les actuels propriétaires ont abattu les cloisons. Cette maison toujours suivant la tradition orale, existait déjà du temps de Napoléon.



Dans la cour, trône un tilleul de taille respectable.

La maison suivante aux ouvertures encadrées de tuffeau a également été un café doté de plusieurs jeux de boules aujourd'hui disparus, par contre, la tonnelle où l'on servait les clients à la belle saison subsiste toujours. Disparues par contre les tonnelles du café suivant près de la rue du Port, un garage en a eu raison, le nom aussi "Le Tourlourou", toute une époque, ne subsiste que dans la mémoire des anciens.

Avec "le Chaland qui passe" au début du quai et "L'Idéal" à l'autre bout, c'est au moins cinq cafés que la Morinière a compté, cafés auberges, cafés guinguettes où les promeneurs venaient volontiers le dimanche à pied ou en bateau flâner, danser ou simplement boire "le petit vin blanc sous les tonnelles"

Encore des maisons en suite ininterrompue et un passage commun qui donne accès à l'arrière de celles-ci. et curieusement, on découvre d'autres habitations qui semblent s'épauler mutuellement, un arc de pierre en bon état en relie deux d'entre elles.

Plus loin, on a une belle vue sur une demeure située sur la hauteur, la plus notable de la Morinière, habitée entre autres par le botaniste François BONAMY au XVIIIème siècle et Léon SECHER, déjà nommé, au siècle dernier. C'est une maison bourgeoise couverte en ardoises (la couverture vient d'être refaite), avec un corps principal et de chaque côté, un petit bâtiment annexe moins haut.

Les encadrements de portes et fenêtres sont en tuffeau ; sur certaines, le linteau est en relief avec un motif sculpté ; pourtant protégé par une feuille de zing, le tendre tuffeau a été sévèrement attaqué par le temps. Du niveau de l'habitation, un large escalier de pierres, caché sous le lierre, conduit au niveau de la rue. Le jardin, il y a peu loué à un pépiniériste, est à l'abandon, tout comme le parc derrière en partie loué à la ville de Rezé. Un petit puits en toit d'ardoises disparaît sous la verdure. Dans le parc, le long de la rue du Jaunais, une petite construction adossée au mur de clôture a perdu une partie de son toit mais conserve sur le côté ouvert un arc de pierre en tuffeau : probablement un oratoire.

Un peu plus loin, deux maisons beaucoup plus récentes : l'une pimpante avec ses encadrements de briques peints en rouge et blanc et une dentelle de bois sous la toiture, a des allures de chalet, c'est l'ancien "Idéal" encore en service après la guerre ; l'autre plus traditionnelle a de belles proportions et des encadrements de briques aux portes et fenêtres.

En face, sur le terre-plein, trois arbres se dressent dont au moins un marronnier plus que centenaire.

En remontant la rue du Jaunais, se succèdent des maisons serrées les unes contre les autres.

A gauche en montant, existe une maison intéressante avec de grosses pierres de tuffeau en encadrements, une belle génoise et un toit d'ardoises peu visible il faut dire.

A travers cette petite enquête, on peut constater que Rezé se trouve au point de rencontre de plusieurs zones d'influence dans l'emploi des matériaux : pour les toitures, ardoises comme au Nord de la Loire et en Anjou, tuiles comme en Pays de Retz et en Vendée et pour les encadrements, le tuffeau du Val de Loire, voisine avec les briques. Depuis quelques années, pour les maisons neuves, on a résolument opté pour la tuile et les encadrements sont en béton crépi et blanchi ; les génoises, elles, ont disparu.

Un petit mot sur le chemin Bleu qui doit son nom aux déchets servant à le remblayer (ces déchets provenaient de l'usine de produits chimiques installée à l'autre bout du quai). Il était réellement bleu, je peux en attester : un de mes oncles en garde une marque bleue indélébile sur la tempe, souvenir d'une chute de bicyclette faite quand il était enfant. C'est dans ce chemin que donne une petite dépendance d'une propriété située plus haut et où a été abattu pendant la dernière guerre, un parachutiste anglais surpris par les Allemands.

On peut signaler aussi les nombreux murs de séparation ou de soutènement, certains fort anciens, toujours de cette pierre schisteuse probablement tirée sur place (des carrières ont existé autrefois). Ces murs étaient percés de portes qui faisaient communiquer les jardins entre eux et qui permettaient, en cas de crue, et le quai étant devenu impraticable, de gagner la zone hors d'eau.

Le quai actuel a deux aspects : l'un contemporain dans sa partie amont avec l'ouvrage en béton construit il y a quelques années ; il permet de franchir un passage difficile : régulièrement, la chaussée glissait vers la Sèvre sapée par le passage d'un petit ruisseau ; l'autre plus ancien dans sa partie aval avec son parapet de pierres et les "belvédères" sur la rivière. Ces avenues au nombre de 2 (elles étaient trois autrefois) donnent accès à un escalier aux marches de granit qui permet de descendre à la Sèvre pour embarquer (ou pour se baigner...). Cette partie glisse aussi doucement mais inexorablement vers l'eau (il suffit de regarder les plaques-témoins en verre posées par les ponts et Chaussées) à moins qu'un barrage en aval en arrêtant le processus d'envasement de la Sèvre, stoppe la dégradation des rives ? On peut l'espérer.

Avant de quitter la Morinière, on évoquera le domaine de la Morinière: le Petit Choisy avec son château, son parc et sa cheminée d'usine et qui mérite d'être étudiée plus longuement ainsi que les vestiges de bâtiments industriels situés plus haut rue Claude Gaulué. Ils seront le sujet d'une future étude.

Liliane BIRON,



## NOS CHERS DISPARUS



Un autre disparu, cher aux Rezéens,  
"LE SEIL"



D'où vient son nom ? S'il faut croire certains étymologistes, il vient de *Salix* : saule. La saulzaie de Saint-Lupien était une véritable forêt, connue depuis le XII<sup>e</sup> Siècle.

Qu'était le Seil ? Un affluent de la Sèvre selon Annette BROSSAIS-PLISSON<sup>(1)</sup>, un calme bras de la Loire selon A. GERNOUX<sup>(2)</sup>. Les récentes découvertes archéologiques, sur le site de Saint-Lupien, semblent corroborer cette hypothèse puisque les installations portuaires mises à jour tendent à prouver que *RATIATUM* était un port important, sans doute situé sur la Loire beaucoup plus large à l'époque romaine, et que les Iles (Trentemoult, La Haute-Ile, La Basse-Ile) n'existaient pas.

Autrefois, avant l'ère de l'automobile et même avant l'ère du chemin de fer, les voies d'eau étaient très utilisées pour le transport des marchandises et le Seil a sans doute connu une navigation très importante puisque l'un des quartiers de REZE qui bordait ce cours d'eau, portait le nom de Port-au-Blé. A hauteur de BOUGUENAIIS existaient les magasins de marchands de vin. Au siècle dernier, de petites embarcations, peintes en noir, grées de voiles brunes carrées (des blins), transportant tourbe et roseaux de Brière, animaient le Seil. Par chalands, les habitants des bords de Loire venaient acheter, pour les vanniers, l'osier qui poussait si bien le long de ses rives.

Dans ses eaux, on "rouissait" le lin utilisé par les tisserands du bourg de REZE avant l'ère des filatures. Le dernier à "oeuvrer" alors que débutait cette première invasion de la mécanisation, avait son atelier à l'emplacement de l'actuel logement de fonction de l'école publique de la rue Georges Grille.

L'été, lorsque sévissait la sécheresse, on traversait le Seil à pied entre les Prés Vitère et la vierge de Beau-Rivage, promenade pleine de charme le long des chemins creux et à travers les prairies à foin (beaucoup d'entre vous en gardent certainement une certaine nostalgie) qui offrait un appréciable raccourci entre REZE et TRENTEMOUT. Mais hélas, son lit peu profond était la cause de terribles inondations puisqu'une année il déborda jusqu'au dessus du Café des Sports (avenue de la Loire) ; les trentemousins et iliens payaient un lourd tribut à ces débordements qui faisaient des dégâts importants aux habitations et laissaient, sur place, lors de la décrue, un monceau d'objets hétéroclites. Donc quand le Seil (qui sortait de son lit le premier...), aidé de sa complice La Loire, transformai(en)t les îles paisibles en cités lacustres, tous les transports s'effectuaient par canots que l'on amarrait en bordure de la levée de la Loire (où se trouve la station Fina actuellement) : ravitaillement, messe dominicale, mariages et même enterrements, pour la plus grande joie des écoliers (quel beau prétexte pour faire l'école buissonnière !)

L'hiver, quand il gelait, transformé en véritable patinoire, le Seil offrait pour les badauds accoudés aux parapets du pont, un merveilleux spectacle gratuit et de bonnes parties de rigolade. D'un côté (vers les Îles), les patineurs évoluant gracieusement, de l'autre (côté Trentemoult) les gamins du Bourg et de Norkiouse, armés de pics (morceaux de manche à balai munis d'une pointe) glissant sur des traîneaux (quelques-uns avaient même l'audace d'y atteler des chiens !...). Mais gare.. si trop pressé on n'attendait pas que la place soit bien "prise", on risquait de "faire son trou" et certains Rezéens, maintenant d'âge mûr, doivent garder quelques souvenirs glacés à la partie charnue de leur anatomie...

Voilà, le Seil c'était notre rivière et elle faisait partie intégrante de l'aspect et de la vie du REZE de cette époque, qui nous semble si proche et si lointaine à la fois. Où coulais-tu exactement Seil de notre enfance ? à l'emplacement des actuelles rue Ordronneau et du Seil ? Où était le pont qui t'enjambait ? ce pont, autrefois à péage, inauguré par la noce de Clémentine FRUNEAU (la maison du péage, appelée maison du pont, fut détruite au cours d'un bombardement dans la nuit du 4 au 5 Mai 1942 et de ses ruines on retira quatre victimes), et qui avait remplacé les "passeuses" qui vous transportaient sur leur "toue" pour deux centimes. De ce bel ensemble que tu formais avec la levée de la Loire bordée de magnifiques marronniers, avec les prés d'un côté et la Bourgeoisie de l'autre.., avec le calvaire dressé à mi-chemin entre le Bourg et le pont, que reste-t-il ? Des souvenirs attendris, émus, car vous étiez notre jeunesse...

Y. KOTAKIS-ORDRONNEAU

(1) Les Annales de Nantes, 1958, n° 110

(2) Les Annales, 1965, n° 136



"Les Annales de Nantes et du Pays Nantais", revue de la Société Académique dans son n° 214 du 4ème trimestre 1984, publie de nombreux articles sur l'histoire de notre Ville.

"Au long des rives de la Sèvre", vous y découvrirez entre autres, des personnages du passé rezéen, des articles montrant l'influence de la rivière dans l'histoire de Rezé, les dangers de sécession et d'annexion qui pesèrent sur les Rezéens, les problèmes actuels d'aménagements de la Sèvre.....

Ce numéro coûte 20 F. et est disponible au siège de la Société des Amis de Rezé, à l'Hôtel de Ville.



De récentes recherches effectuées dans les archives hospitalières de l'Hôtel Dieu de Nantes, années 1836-1844, nous ont amené à découvrir, dans le service des enfants assistés, de curieuses pratiques, utilisées très certainement dans le but de sauvegarder la vie future de l'enfant.

Ces pratiques concernent l'attribution d'un nom et d'un prénom à l'enfant assisté, en substitution de ses nom et prénoms réels. Cela se produit, en général, le lendemain de sa naissance ou de son dépôt au tour, de toutes façons, avant que l'enfant soit placé en nourrice, placement qui a lieu souvent vers le 3ème jour.

Ensuite, chaque mouvement administratif de l'enfant est consigné sous son nom d'emprunt et cela, apparemment jusqu'à sa majorité, quand, par chance il réussit à l'atteindre !

Dans ces années, la mortalité des enfants assistés paraît effroyable. Quelques exemples :

- en novembre 1836, sur 23 enfants assistés, 4 atteindront leur majorité.
- en mai 1837, sur 22 enfants assistés, 3 atteindront leur majorité.
- en octobre 1838, sur 29 enfants assistés, 7 atteindront leur majorité.
- en avril 1839, sur 31 enfants assistés, 2 atteindront leur majorité.

Revenons à l'attribution des patronymes de substitution. Ceux-ci ne semblent pas être attribués suivant une règle suivie et déchiffrable, même si, pour certains mois, tous les patronymes commencent par les mêmes lettres BOY, par exemple, ou se terminent par le même suffixe MONT, autre exemple.

En effet, pour les mois d'avril 1839, l'attribution des noms ne semble résulter d'aucune règle. Quelques exemples :

<u>Octobre 1836</u>	<u>! Novembre 1836</u>	<u>Mai 1837</u>	<u>! Octobre 1838</u>	<u>! Avril 1839</u>	<u>! Janv. 1844</u>
PABOIS	! DANEAU	! LUSMONT	! BOYNAIS	! FLEPUR	! JAFRIS
MARBOIS	! GANEAU	! SALMONT	! BOVAIS	! FADEVRE	! JARIDEL
JILLOIS	! LAVEAU	! GOMONT	! BOYON	! SERPETTE	! HARASELLE
MOUVOIS	! DELMEAU	! TORMONT	! BOYMA	! MEURSEUL	! LARFISE
LOUVOIS	! LEBEAU	! GERMONT	! BOYNA	! TELPEUR	! LAFASIE
DOUNOIS	! GERBEAU	! MARMONT	! BOYA	! NERPUL	! MARASINE
ROULOIS	! BEREAU	! RALMONT	! GOLHOIS	! SIRMUT	! MARFIS
NOUBOIS	! VERNEAU	! CREMONT	! POUDOIRE	! ZELRUT	! MAFRIS
etc	! etc	! etc	! etc	! etc	! etc

Il y a là sujet à étudier. Peut-être des lecteurs de l'Ami de Rezé ont-ils leur idée sur la question.

Autres interrogations ?

Cette substitution du nom réel des enfants assistés de l'Hôtel Dieu de Nantes s'explique, selon toute vraisemblance, pour protéger leur vie future. Mais pourquoi les prénoms des enfants ont-ils aussi changés.

Thérèse devenant Agnès

Julien devenant Marcelin

Edmond devenant Anselme

Aurélie devenant Antoinette

etc.....

la nécessité ici devient moins apparente.

D'autre part, nous avons commencé quelques recherches qui demandent à être approfondies pour être confirmées et qui font apparaître, comme indiqué plus haut, que la plupart des enfants assistés décèdent avant leur majorité. Il semble que les actes de décès soient alors rédigés aux nom et prénom de substitution.

Par contre, pour les très rares enfants qui subsistent, atteignent leur majorité et convolent en justes noces, nous avons trouvé au moins une personne dont l'acte de mariage est établi à ses noms et prénoms réels.

Nous avons pensé vous soumettre ce cas des archives hospitalières de l'Hôtel Dieu de Nantes, amis lecteurs Rezéens.

- Tout d'abord, parce que l'Hôtel Dieu représenté ~~pour~~ les habitants de l'agglomération nantaise, un lieu commun, ou pendant des générations, on est venu se faire soigner, de sa création jusqu'à sa

destruction sous les bombardements de septembre 1943.

- Ensuite, parce que nous avons pensé qu'il n'était pas tellement courant que des citoyens français, fussent-ils parmi les plus humbles, puissent changer une ou deux fois de patronymes dans leur vie et qu'il était bon de le signaler.

- Enfin, avec le secret espoir que cet article intéresse des lecteurs de "l'Ami de Rezé" dont les recherches ou l'érudition, sauront compléter dans ces colonnes, ce modeste écrit.

Michel ROUESNE



Si vous désirez obtenir gratuitement les prochains numéros de "l'Ami de Rezé," nous vous conseillons de cotiser à la Société des Amis de Rezé.

Prix pour l'année 1985 : 20 F.

Siège de la S.A.R. : Hôtel de Ville -  
44403 REZE CEDEX -

